Puylaurens

Orsières

Jean-Marc Séguier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10664>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Marc Séguier, « Puylaurens », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Midi-Pyrénées, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10664>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Puylaurens

Orsières

Jean-Marc Séguier

Date de l'opération : 1988 (SP)

Inventeur(s) : Séguier Jean-Marc

- 1 En dehors de quelques rares vestiges du Paléolithique inférieur trouvés en position secondaire (éclats, nucléus et bifaces en quartz), l'occupation préhistorique de ce gisement est marquée par la présence d'une station néolithique de faible étendue, presque totalement détruite par les occupations postérieures de l'Âge du fer et des époques médiévales et modernes, mais aussi par les labours profonds. Le sol d'utilisation n'est plus perceptible et il ne subsiste que quelques fonds de fosses.
- 2 Le matériel retrouvé est relativement abondant mais, dans sa grande majorité, hors contexte (pierres polies en roche verte, pétrosilex et galets éclatés ou bouchardés, polissoirs en grès rose, éclats et nucleus de quartz et de silex, faucille en silex en plaquette importé, microlithes géométriques, armatures asymétriques à retouches couvrantes, etc., et des céramiques grossières surtout des jarres à décor de tétons et de languettes, de grands vases tronconiques et des céramiques plus réduites dont une coupe à épaulement munie de tétons coniques), l'ensemble pouvant être rattaché au Néolithique final du groupe de Véraza.
- 3 L'intérêt de ce site réside, en effet, dans la présence d'une importante nécropole protohistorique, repérée en 1987 par le Club archéologique du Puylaurentais, et qui avait déjà fait l'objet d'une première évaluation en vue d'un programme de recherche extensif (*Gallia Informations*, 1989 : 162).
- 4 La fouille s'est étendue sur plus de 1 200 m et a livré trente trois structures protohistoriques dont trente et une tombes à incinération et deux vases isolés. L'organisation de l'espace funéraire est difficile à restituer, mais il semble possible qu'il y ait eu des alignements de sépultures (axe nord-est/sud-est) et qu'une trame d'implantation espaçant les tombes selon une « maille » de 6 m à 7 m, ait conditionné leur groupement à l'intérieur d'un secteur limité sur ses quatre côtés par des bancs de grès.

Les labours ont été à l'origine de la destruction du sol protohistorique et des structures périphériques qui pouvaient matérialiser les tombes. Plusieurs observations convergentes (alignements de blocs selon des axes sud-est/nord-ouest) permettent toutefois d'envisager l'existence d'entourages de forme quadrangulaire. Deux types de fosses ont été décelées : circulaires et ovales avec des dimensions variant de 0,35 m à 1,60 m pour les premières et entre 0,60 m-0,50 m-1,90 m x 1,50 m pour les secondes avec des profondeurs comprises entre 0,26 m à 0,70 m.

- 5 Le trait le plus caractéristique est l'extrême variabilité des dépôts car, mis à part les deux vases isolés qui restent d'interprétation délicate, les tombes ont été classées selon quatre indices révélateurs de la « richesse » du dépôt : tombes pauvres contenant moins de dix vases; tombes moyennement riches de dix à vingt vases; tombes riches à trente vases; tombes très riches correspondant à des apports de quarante-neuf, cinquante-six et soixante unités (Fig. n°1 : Sépultures d'incinération F 4.7 (60 vases)). D'une manière générale, la position de l'ossuaire est le plus souvent excentrée, quelquefois centrale et son association avec d'autres catégories de céramiques et est loin d'être une coïncidence de même que celles qui permet d'analyser la position systématique de certains vases dans la tombe. On entre là dans le domaine des pratiques funéraires bien « codées », telles que celles qui placent les urnes cylindriques à la périphérie du dépôt ou qui déterminent de nombreux cas d'emboîtement ou encore celles qui privilégient la présence d'objets métalliques dans l'ossuaire.
- 6 Les restes d'offrandes alimentaires ont été reconnus dans treize sépultures comme dans la tombe G4.5 qui a livré vingt-cinq pièces cornées alors que des vides reconnus dans certains comblements de fosses, peuvent correspondre à la trace d'offrandes putrescibles. La découverte exceptionnelle d'un plancher calciné, effondré dans la fosse de la tombe F4.3 permet d'envisager, avec la présence conjointe d'amoncellements plus ou moins denses de pierres de calage, un type de couverture qui pourrait être systématique.
- 7 Représenté essentiellement par de la céramique, le mobilier est abondant et sur un nombre minimum de trois cent quatre-vingt-onze vases, trois cent deux vases ont pu être identifiés : vases cylindriques ansés très fréquents, coupes arrondies à pied haut, grandes coupes tronconiques dont certaines à barrettes biforées, vases carénés (coupes et gobelets), urnes à fond plat ou surélevé, vases à profil arrondi, etc. Ceci montre une extrême diversité du faciès céramique pour lequel s'oppose une extrême rareté dans les décors (peinture, chevrons incisés, impressions pointillées à la roulette, rondes ou en arêtes de poisson). La faible proportion reconnue dans le matériel métallique n'est que la conséquence de résultats de fouilles encore incomplets des ossuaires : couteaux, fibule serpentiforme, épingles, armilles et pincette en fer, *scalptorium* en bronze.
- 8 En attendant l'étude globale du mobilier, le fouilleur situe cette nécropole à incinération dans la phase ancienne du VII^e s. Toutefois, des nuances concernant certains traits morphologiques des céramiques (disparition des caractères archaïsants du Bronze final IIIb et utilisation privilégiée des urnes cylindriques) le conduisent à ramener cette chronologie dans le cours de la première moitié du VI^e s.
- 9 L'occupation médiévale semble correspondre à un petit habitat établi sur le plateau et qui est peut-être à mettre en relation avec le prieuré d'Orsières signalé par des textes à partir du XIII^e s. Il est matérialisé au sol par des structures creuses (silos et fossé) et par l'emplacement d'une unité d'habitation en matériaux légers (7 m² environ) aménagée sur un plan horizontal et comprenant sur un sol damé, une structure foyère, une fosse et une

meule dormante. Le matériel recueilli se résume à quelques fragments de pégaus et d'oules à pâte grise, caractéristiques des XIII^e s. et XIV^e s.

- 10 Quant à la période moderne elle est limitée au tracé rectiligne d'un fossé (ancienne limite parcellaire ?) comblé durant les XVII^e s. et XVIII^e s. (céramiques glaçurées, épingle à tête bouletée, fragments de briques et de tuiles surcuites).

ANNEXES

Fig. n°1 : Sépultures d'incinération F 4.7 (60 vases)

Auteur(s) : Séguier, Jean-Marc. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

INDEX

operation Sauvetage programmé (SP)

peuple Vérazien

Index géographique : Midi-Pyrénées, Tarn (81), Puylaurens

Index chronologique : bas Moyen Âge, Chalcolithique, Néolithique final, Paléolithique inférieur, Premier âge du Fer, Temps Modernes